Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 40 (1911)

Heft: 7

Buchbesprechung: Bibliographies

Autor: Favre, Julien

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

seurs sortis aussi de l'université ; 6 professeurs d'école normale munis d'un brevet primaire ; 1 professeur de dessin. La gymnastique et la musique sont donnés par des maîtres du dehors. Les candidats doivent avoir 15 ans révolus.

Traits dominants : Longueur des études, importance des études scientifiques, spécialisation dans la culture finale, diversité et ampleur des études pédagogiques. *(Pedagogische Zeitung.)*

* * *

La clarté française de l'*Ecole laïque* (25 décembre 1910) : « Des ministres qui voient le danger dont le régime est menacé, il s'en trouve à peu près autant que les Marocains comptent de titulaires » ???

Une phrase du *Matin* (8 février 1911) : « Très soumis à ses supérieurs, plutôt arrogant envers ses inférieurs, Gentil, aux yeux de tous, était le modèle du bon employé ». A-t-on consulté les « inférieurs » ?

J. Crausaz.

BIBLIOGRAPHIES

I

La voix et son hygiène, par le Dr Mermod, professeur de clinique otologique et laryngologique à l'Université de Lausanne. Un volume petit in-16 de 142 pages, relié toile, 1 fr. 50, à Lausanne, chez Payot, éditeur.

La librairie Payot a entrepris la publication d'une petite bibliothèque d'hygiène, composée d'opuscules rédigés par des praticiens de compétence reconnue. Ces jolis volumes sous leur couverture en toile souple s'adressent à tous ceux qui savent apprécier les bienfaits de l'hygiène personnelle bien entendue ou qui ont à veiller sur la santé d'autrui ; ils se lisent sans fatigue et même avec plaisir.

C'est à cette collection intéressante et utile qu'appartient *La voix et son hygiène.* L'auteur de l'ouvrage a divisé la matière en deux parties. La première traite des relations entre la gorge et les oreilles, de la difficulté d'acquérir une belle voix, des méthodes de chant, du classement des voix et du rôle du médecin dans les désordres de la voix. La seconde indique les influences qui s'exercent sur la voix, l'âge, le sexe, l'hérédité et la race ; puis viennent les effets que peuvent produire l'alimentation, le système nerveux, les poisons et les refroidissements. Dans ces pages dignes d'être lues, le professeur, l'orateur, l'instituteur et le chanteur trouvent un grand nombre d'utiles observations, de précieux renseignements, de conseils sages et autorisés, dont ils peuvent tirer un grand profit. Julien Favre.

II

Le problème pédagogique, essai sur la position du problème et la recherche de ses solutions, par Jules Dubois, docteur en philosophie, un vol. in-8° de la Bibliothèque de philosophie contemporaine, VIII-537, Parie, Félix Alcan, éditeur, 1911, prix : 7 fr. 50.

Dans ce considérable ouvrage, l'érudit auteur a pour but très louable d'amener le futur maître « à envisager tous les éléments essentiels, dont il doit tenir compte dans l'accomplissement de son œuvre individuelle ». Son intention n'est pas de présenter des solutions définitives, mais d'exprimer des convictions raisonnées, qui sont venues de l'expérience et d'un examen impartial des faits. M. Dubois est persuadé que tout maître doit avoir, « sinon un système pédagogique au sens strict, du moins des idées générales directrices pour l'accomplissement de sa tâche ». Cette conviction n'est pourtant pas outrancière ; elle s'accorde parfaitement avec une certaine défiance à l'égard « des systèmes pédagogiques complets, ordonnés et précis ». Parce que la réalité est infiniment diverse et qu'elle peut difficilement entrer dans des cadres fixés par avance, il veut appliquer à la pédagogie le principe protestant de l'individualisme, seul capable, selon lui, d'adapter l'action éducative aux divers types concrets, rencontrés parmi les élèves d'une classe.

Afin de mieux atteindre son but, M. Dubois attire l'attention sur l'élément philosophique, qui sert de base à la pédagogie. Il est convaincu « de la nécessité pour l'éducateur quel qu'il soit » d'une certaine connaissance de la philosophie. Selon le mot de Compayré, « au fond de tout système, il y a une pensée dominante et essentielle ». L'instituteur ne se rend pas un compte suffisant de cette vérité ; il fait l'application de normes et de lois, qu'il n'a jamais pris la peine de vérifier et dont cependant il aurait peut-être fait un autre usage, s'il les avait pesées et contrôlées avec le soin qu'elles méritent.

Pour ne pas tomber dans ce défaut trop général, M. Dubois veut mettre la philosophie au service de l'éducation, de l'éducation qui ne s'arrête pas à la culture de l'intelligence, mais qui se préoccupe avant tout de la formation du cœur. Il importe de ne pas tomber dans « l'illusion intellectualiste ». Fausse est l'idée « que plus on sait de choses, plus on vaut socialement », qu'un homme cultivé doit avoir nécessairement passé par la série complète des cycles scolaires, dont chacun représente un programme plus étendu et plus détaillé que le précédent. A l'instruction, il est nécessaire d'ajouter l'éducation de la volonté et la moralisation du cœur. Or, une pareille tâche ne peut être accomplie que par un maître qui est à la fois instituteur et éducateur. Les devoirs et les obligations varient suivant « le type pédagogique », que l'on cherche à imiter. M. Dubois distingue douze types principaux et différents, l'antique, le scolastique, l'humaniste, le réformé, le jésuite, le janséniste, le classique, le naturel, le philanthropique, le révolutionnaire, l'herbartien et le scientifique. De chacun, il donne une description, qu'il s'est efforcé de rendre fidèle. Le souci de l'impartialité est manifeste. Malgré ses préférences voilées pour le type réformé, il reconnaît que « la pédagogie jésuite suppose une connaissance psychologique très profonde de l'enfant » et qu'elle demeure l'une des formes les plus intéressantes dans l'histoire de la pédagogie [1].

M. Dubois attache une grande importance à la formation des maîtres. Personne ne doit soutenir le paradoxe « que le maître peut être mauvais

[1] Page 63.

sans qu'il en résulte aucun dommage pour l'élève ». Le maître « vaut « par son savoir, puisqu'il doit communiquer des connaissances ; par « sa méthode d'enseignement et de travail, puisqu'il doit former l'intel- « ligence de ses élèves et leur donner certaines habitudes intellectuelles ; « par sa personnalité enfin, car c'est d'elle que résultera surtout son « influence morale et son action éducative. Aux deux premiers degrés « scolaires, les qualités de méthode et de caractère sont plus importantes « que les connaissances » ; au degré supérieur, le contraire a lieu, l'éducation est terminée, il ne reste plus qu'à meubler l'intelligence du savoir nécessaire à l'homme dans la vocation particulière qu'il s'est choisie [1].

De pareilles habitudes morales et intellectuelles supposent évidemment une formation préalable. Cette formation nécessaire doit varier selon le degré d'enseignement auquel est destiné le futur maître. Autre est celle de l'instituteur primaire, autre celle du maître secondaire ou celle du professeur d'Université. A moins de circonstances exceptionnelles, la préparation à un degré ne vaut que pour ce degré et ne doit conduire qu'à lui : le degré primaire et le secondaire demandent chacun des dispositions et un bagage scientifique particulier, qui diffère en quantité et en qualité, « car on ne présente pas la science à l'enfant de la même manière qu'à l'adolescent ». D'où il ressort que la préparation technique et l'acquisition des connaissances à communiquer ne suffit pas ; il faut encore une formation pédagogique générale, qui renseigne le candidat sur la manière d'enseigner au degré, où il veut entrer.

Aux yeux de M. Dubois, « les résultats de l'absence de méthode dans le travail éducatif sont la meilleure des démonstrations qu'on puisse donner de la nécessité absolue d'une méthode pédagogique ». Les faits qu'on peut observer autour de soi ont une éloquence, à laquelle n'atteindrait nul discours savamment préparé. La valeur d'une bonne méthode est incontestable ; dans la pratique il faut toutefois s'attacher à l'esprit plutôt qu'à la lettre. « Le pédantisme de la méthode est un « écueil dangereux pour l'éducateur, en raison même de la conscience « apportée par lui au travail quotidien. Pas plus qu'aucun élément « de la pratique, la méthode ne peut être envisagée comme un terme « absolu » ; elle est conditionnée par des facteurs, dont il importe de tenir compte, si l'on ne veut pas compromettre toute son activité professorale [2].

Cette opinion ne sera peut-être pas du goût de tout le monde, d'autant plus que M. Dubois néglige de descendre dans l'arène des discussions actuelles au sujet de la préférence qu'il faut accorder en certains cas à la méthode de l'analyse et de l'induction. Ces problèmes lui paraissent d'ordre très secondaire. Il se contente de rester sur les pentes qui touchent aux sommets ; au lieu d'entrer dans le temple, il se borne à déblayer les alentours, où il trouve encore suffisamment de labyrinthes pour avoir l'occasion d'offrir au visiteur le fils d'Ariane, dont il a besoin pour ne point se perdre dans les maquis. La manière dont M. Dubois a intitulé son important et philosophique ouvrage,

[1] Page 224 et suivantes.
[2] Page 342 et suivantes.

indique assez qu'il n'a pas eu la volonté de composer un traité de pédagogie proprement dit, ni même de donner sur les questions d'approche des solutions irréformables. Mais s'il n'a pas résolu « le problème pédagogique », il a du moins le réel mérite de l'avoir posé ; d'en avoir analysé les différents termes ; surtout d'avoir indiqué à la lumière des principes exclusivement philosophiques, étrangers à toute préoccupation confessionnelle, non pas l'idéal religieux, mais l'idéal purement humain que doit avoir un maître dans son enseignement, s'il veut remplir la tâche importante, qu'ont pu lui confier des autorités civiles uniquement soucieuses de terrestres intérêts.

Dr Julien FAVRE.

CHRONIQUE SCOLAIRE

Fribourg. — Le Conseil d'Etat a agréé la démission de M. Auguste Crausaz, à Lussy, de ses fonctions d'inspecteur scolaire, avec remerciements pour les longs et excellents services rendus.

— Mardi 21 mars, à 9 h. du matin, ont eu lieu à l'Institut agricole de Pérolles les examens de clôture des cours agricoles d'hiver et de l'Ecole de laiterie. Ces examens fournissent chaque année les preuves brillantes de l'excellence de notre enseignement agricole.

Le programme des examens porte les noms des 74 élèves de l'Institut de Pérolles, dont 60 pour les cours agricoles et 14 pour l'école de laiterie.

— L'œuvre des cuisines scolaires a terminé la distribution de ses repas aux enfants de nos écoles communales de la ville de Fribourg. Elle a tenu, malgré la pénurie de ses ressources, à ne pas écourter sa période d'exercice, qui compte en général cent jours environ. Elle a fonctionné du 5 décembre au 11 mars, soit pendant quatorze semaines. Comme la gêne et la misère se sont installées dans beaucoup de ménages, le chiffre des écoliers admis à bénéficier des cuisines a considérablement augmenté. Un certain nombre d'élèves du quartier du Bourg ont été répartis entre les trois réfectoires existants, en attendant que soient construits les bâtiments scolaires du Varis, où une cuisine a été prévue. De la sorte, les enfants de tous les quartiers ont pu participer aux repas de l'œuvre des cuisines scolaires.

La générosité du public s'est ressentie de la crise économique que nous subissons. Le total des dons a fléchi notablement en regard de celui de l'an dernier. Aussi le caissier